

## Un rêveur enragé

# Ernst Töller

par Chantal Boiron

Avec *Hop là, nous vivons !* de l'écrivain allemand Ernst Töller, Christophe Perton nous fait découvrir une pièce visionnaire, qui date de 1927 et reste toujours d'actualité.

**D**e la même génération que Brecht, Ernst Töller (1893-1939) était lui aussi un artiste engagé. Ses écrits sont inséparables de sa vie. C'est un artiste citoyen qui a milité pour la paix, participé activement à la République de Weimar. Après l'échec de l'insurrection spartakiste, on le condamne à mort. La peine sera commuée en cinq ans d'emprisonnement. Libéré en 1924, Ernst Töller est persécuté par les nazis et s'exile aux États-Unis. Accablé par l'écrasement des républicains espagnols par les armées franquistes, Ernst Töller se suicide à New York au printemps 1939.

*Hop là, nous vivons !* est la première pièce qu'il ait écrite après avoir recouvré la liberté. Dans cette pièce prémonitoire, la révolution politique sert de toile de fond à des tragédies individuelles. Le destin de Karl Thomas, le principal protagoniste, sera celui que connaîtra Töller. Comme Töller, Karl est un révolté, fidèle jusqu'au bout à ses idéaux de gauche. Comme lui, impliqué dans la vie politique de son pays. Comme lui, condamné à mort, puis gracié. Face à la lâcheté de ses anciens amis, à leurs compromissions, voire leur trahison, Karl Thomas n'abdique pas. On le lui fera payer très cher. Considéré d'abord comme « un rêveur gênant », il devient pour le pouvoir en place « un danger public ».

Christophe Perton a ajouté à la pièce d'autres écrits d'Ernst Töller, tirés de son drame *L'Homme et la Masse* et d'un récit autobiographique, *Une jeunesse en Allemagne*. Avec ces extraits de textes, le metteur en scène accentue, d'un point de vue dramaturgique, les points de similitude entre l'écrivain, qu'il fait paraître sur scène, et son personnage. Et ainsi, il constitue un matériau théâtral qui lui donne toute liberté sur le plan scénique.

Des bribes de films d'actualité, comme le souhaitait Töller, un des premiers à vouloir utiliser de façon radicale le cinéma et l'image au théâtre, nous renvoient aux événements internationaux de la fin de l'entre-deux-guerres : l'inflation en Allemagne, la mort de Lénine, la guerre en Chine... Les titres des journaux évoquent les années qui défilent. Cependant, le spectacle fait étrangement écho à notre époque : la précarité économique, le questionnement des idéologies, le cynisme politique, le flirt d'intellectuels avec le pouvoir en place...

Aux images d'archives, Christophe Perton superpose celles de Bruno Geslin, un vidéaste d'aujourd'hui. Le sentiment d'actualité, de contemporanéité est renforcé par le rythme du jeu, le découpage des scènes qui s'enchaînent très vite. Les changements de décor se font à vue, ce qui donne encore davantage de fluidité au spectacle. Il y a dans la mise en scène un parti pris qui procède du montage et de l'approche cinématographiques. Avec le son et les lumières, Christophe Perton et son équipe ont su créer un climat particulier où l'onirisme et le réalisme, l'humour, l'autodérision et le tragique s'entremêlent.

C'est également un formidable travail de troupe : celle de la Comédie de Valence qu'ont rejointe des acteurs venus de Suisse. Et, dès la première image, s'impose l'idée d'une troupe qui s'empare du plateau. On est pris par ce qui se passe sur scène, portés par l'énergie des acteurs qui nous font partager les dilemmes et le désenchantement d'une génération confrontée à l'histoire. ■

Extraits d'un article paru dans « *Le Journal du Théâtre de La Ville* » (janvier/février 2008)

